

cerne l'histoire et les antiquités locales, dont s'occupèrent activement la noblesse et le clergé. La poésie se releva également. Les chansons anacréontiques, de *Giovanni Meli*, de Palerme (m. 1815), en dialecte sicilien, étaient populaires avant d'être imprimées.

Nous avons parlé en détail dans l'introduction (p. xxvii et suiv.) de l'art antique en Sicile, notamment des sculptures de Sélinonte, nous ajouterons maintenant quelques mots à propos des monuments du moyen âge et des époques suivantes dans cette île.

Dans leur ARCHITECTURE, les monuments du moyen âge en Sicile, surtout à Palerme, la capitale, portent l'empreinte la plus évidente des vicissitudes politiques subies par le pays, des dominations byzantine, arabe et normande. Ils offrent un singulier mélange de styles, que blâment sans doute les puristes, mais qui charme l'amateur sans préjugé. L'élément arabe en forme le fond. Nous savons que, même après la conquête par les Normands, les habitants d'origine arabe se distinguèrent encore par leur civilisation, et que les vainqueurs ne trouvèrent rien de mieux que de les employer dans l'administration du pays et surtout pour les choses du domaine des arts. De là vient que les châteaux de la Zisa et de la Cuba, construits sous les Normands, ont été longtemps considérés comme remontant à l'époque de la domination arabe. La civilisation arabe ne décollait pas toutefois d'une source unique; il s'y était mêlé beaucoup d'influences byzantines, et il ne faut par conséquent pas nous étonner d'en retrouver les traces même dans les monuments de la Sicile au xii^e s. C'est au style byzantin qu'est emprunté le plan de beaucoup d'églises de Palerme: un carré, avec quatre colonnes au milieu, surmontées d'une coupole. Cette forme y fut-elle importée directement de Constantinople après le triomphe du christianisme, ou les Arabes l'avaient-ils déjà adoptée dans la construction des oratoires qu'ils élevèrent, par exemple, de tous les côtés à Palerme (un voyageur arabe du x^e s., Ibn-Haukal, en porte le nombre à plusieurs centaines); c'est ce qu'on ne saurait préciser, mais la seconde supposition est plus probable. Quoi qu'il en soit, si le plan de beaucoup d'églises est byzantin, comme ceux de *Martorana*, de *S. Cataldo* et de *S. Antonio*, à Palerme, ou roman, comme celui de la cathédrale de *Monreale*, ceux de *S. Spirito* et de quelques églises abbatiales à Palerme et celui de la cathédrale de *Cefalù*, ce sont les Arabes qui ont importé dans l'île l'ogive lancéolée (gothique arabe). Ils ont emprunté cet arc aux Egyptiens et l'ont employé dans toutes leurs constructions, de même qu'ils ont apporté aussi d'Égypte l'habitude de parsemer les plafonds de petites portions de voûte en pendatifs, ressemblant à des stalactites, et d'orner les frises d'inscriptions.

Si l'architecture religieuse n'a pu se soustraire à l'influence du style arabe, l'architecture civile a conservé tout à fait le caractère

arabe dans les palais, comme la cour des princes normands a été empreinte du cachet oriental. Malheureusement, des nombreux palais qui entouraient Palerme au xii^e s., il n'y a plus, pour nous en donner une idée, que la *Zisa* et la *Cuba*, plus les restes des châteaux de *Mimmermun*, à Altarello di Baida, et de la *Favara*, à Mare Dolce, de sorte qu'il faut un grand effort d'imagination pour se représenter la magnificence de ces fameux édifices.

En fait d'églises gothiques, la Sicile ne possède rien de très remarquable: à *Palerme*, St-François et St-Augustin; à *Messine*, la cathédrale. Il n'y a de curieux que la persistance de ce style et des motifs du moyen âge en général, jusqu'à une date avancée dans la période de la renaissance. Mais il existe encore à Palerme de beaux spécimens de l'architecture civile de la fin du moyen âge. Il s'est élevé au xvii^e s. quantité de constructions du style baroque, de vastes dimensions et d'une richesse de décoration excessive.

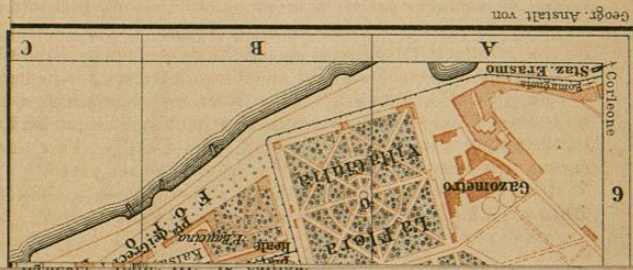
Dans la SCULPTURE, le moyen âge a produit peu de chose en Sicile. Les principaux ouvrages en bronze que l'on y rencontre (portes à *Monreale*) sont dus à des artistes étrangers. Les décorations en marbre y furent par contre employées de bonne heure et fréquemment. Les chapiteaux et certains fûts de colonnes dans le cloître de *Monreale* comptent parmi les plus beaux ouvrages de ce genre en Italie. Mais on admire surtout la beauté des sculptures en bois, quelquefois avec arabesques, qui s'y voient encore souvent (*Martorana*). Les progrès considérables dans les procédés techniques en Sicile ne nous sont pas seulement attestés par les cercueils en porphyre des princes normands et des empereurs, dans la cathédrale de Palerme, mais encore par les nombreux ouvrages incrustés et les mosaïques en marbre du xii^e s. Les revêtements des murs dans la *chapelle Palatine* et à la *Martorana*, les mosaïques du cloître de *Monreale* rivalisent avec ce que les artistes romains ont produit de mieux dans ce genre. La peinture en mosaïque fut aussi particulièrement cultivée ici au xii^e s. Les mosaïques de la cathédrale de *Cefalù* et de la *chapelle Palatine*, celles de la *Martorana* et de *Monreale*, conservées grâce à de nombreuses restaurations, ne sont pas toutes de la même valeur, mais celles même dont la composition est moins fraîche prouvent une main si exercée, un art si consommé, qu'il faut les attribuer à de véritables artistes. Ces artistes n'ayant pu se former sous la domination arabe, nous sommes forcés de supposer que les mosaïques sont dues à des peintres byzantins, qui furent appelés dans le pays et y firent des élèves.

Plus tard, lorsque la domination des Normands a cessé, l'art reste en Sicile bien au-dessous de ce qu'il est sur le continent. Il ne s'y développe pas non plus d'une manière continue durant la renaissance, au point de produire des œuvres originales; il suit plutôt lentement et comme à regret l'impulsion donnée par Rome et par Naples. Cependant il ne faut pas oublier qu'on ne connaît

pas encore toutes les œuvres dispersées dans le pays. Comme sculpteurs faisant époque à la renaissance, il faut nommer les *Gagini*, qui ont travaillé le marbre pendant trois générations. *Antonio Gagini*, né en 1478, était fils d'un sculpteur lombard. C'est à lui et à ses fils qu'on attribue tout ce qu'il y a de remarquable à Palerme comme ouvrages en marbre du xvi^e s. *Giacomo Serpotta* (1655-1732), imitateur du Bernin, qui contribua à l'avènement du style rococo, créa aussi à Palerme quantité d'œuvres en stuc fort jolies, bien que maniérées.

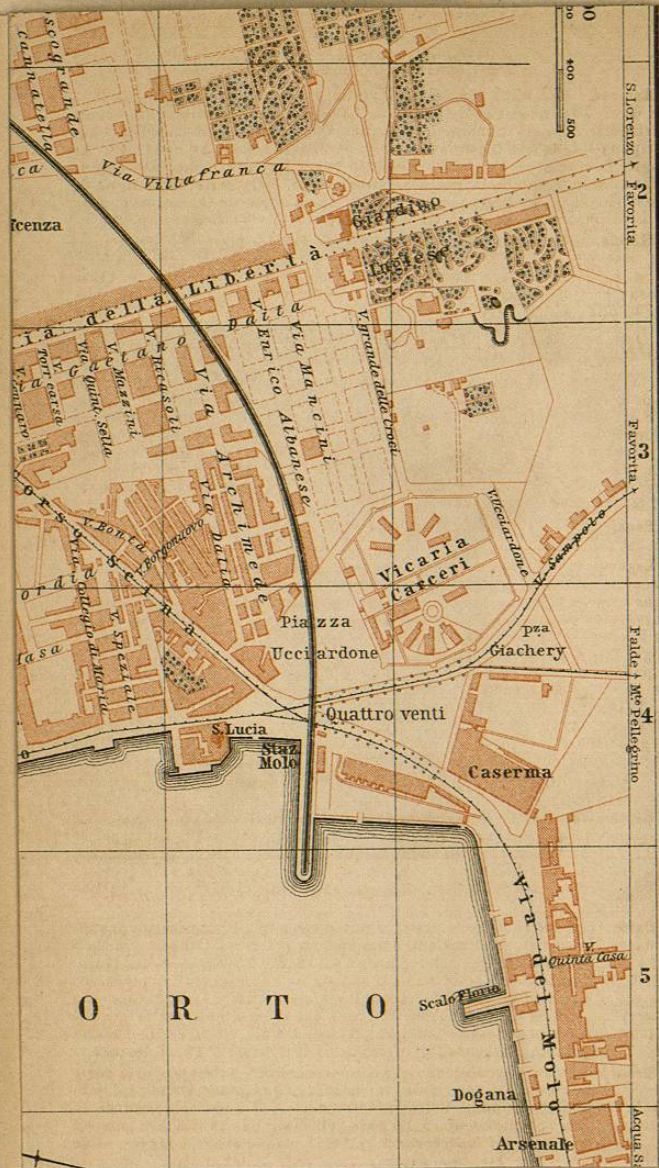
L'ÉCOLE DE PEINTURE DE SICILE, dont l'histoire n'est pas encore bien connue, malgré des recherches assidues de la part des écrivains du pays, a produit au xv^e s. un certain nombre d'artistes distingués. Alors florissait *Antonio Crescenzo*, à qui l'on ne peut toutefois attribuer sûrement que la Ste Cécile de la cathédrale (p. 248). Il est en effet très douteux que le grand Triomphe de la Mort du palais Sclafani (p. 246) soit de sa main, mais il faut peut-être regarder comme de lui les dessins qui ornent les murs d'une chapelle latérale de S. Maria di Gesù (p. 269); ils rappellent particulièrement les compositions florentines du xv^e s. *Tommaso di Vigilia*, son élève, et *Pietro Ruzulone* furent des peintres secondaires. Du peintre le plus célèbre de la Sicile au xv^e s., *Antonello da Messina*, il n'y a que sa ville natale qui possède une œuvre authentique (p. 316). On le confond facilement avec un contemporain moins important, *Antonello da Saliba*, dont il existe encore plusieurs tableaux à Palerme. Au xvi^e s., c'est *Vincenzo di Pavia*, surnommé *Ainemolo*, qui est à la tête des artistes palermitains: il est aussi connu sous le nom de *Vincenzo il Romano*, et il passe pour avoir été l'élève de Polydore Caldara. Presque toutes les églises de Palerme se vantent de posséder des œuvres de sa main, dont on pourrait faire une longue liste. Il y a beaucoup d'inégalités dans ses productions, nombre de tableaux qui lui sont attribués ne sont pas de lui, et il y en a aussi auxquels ses élèves ont travaillé. Il peignit jusqu'en 1542. Ce qu'il a fait de mieux, c'est l'Ascension et la Descente de croix du musée, et un tableau plein de vie dans une chapelle latérale de g. à St-Dominique. Au xvii^e s., *Pietro Novelli* (1603-1647), dit *le Monréalèse*, se distingue par un talent plein de fraîcheur. Il se rattache à l'école napolitaine, à l'influence de laquelle il doit la vivacité de son coloris et l'expression énergique de ses têtes. En dehors de Palerme, il y a encore de lui un tableau intéressant dans l'escalier du couvent de Monreale, St Benoît et ses successeurs. Quelques-unes de ses figures de moines rivalisent avec ce que les Réalistes italiens ont produit de mieux. Au xviii^e s., l'art tomba encore plus dans les excès en Sicile qu'en d'autres pays.

Dans la MUSIQUE, la Sicile a été illustrée de nos jours par *Bellini*, né à Catane en 1801 et mort près de Paris en 1835.





Abbreviazioni: C - Corso,
 P - Palazzo, P^o - Porta, P^{za} - Piazza,
 T - Teatro, V - Via, V^o - Vicolo.



PALERMO

24. Palerme (Palermo).

Arrivée. PAR MER. Une barque vous conduit à la douane (pl. H5), pour 60 c., 1 fr. avec bagages, et les bagages sont soumis à une visite superficielle. De la douane à la ville, il y a 20 min. de marche. Les principaux hôtels ont des omnibus au débarcadère. Voit. à 1 chev., 1 fr. 50, bagages compris. — PAR LE CHEMIN DE FER. La gare principale est via Lincoln, non loin de la porte St-Antoine (pl. A4); celle de la ligne de l'Ouest (R. 26), via Lolli (pl. F1); celle de la ligne de Corleone (p. 286), à St-Erasme, à l'extrémité S.-E. du quai (pl. A6). Voitures, v. p. 242.

Hôtels. En cas de séjour, se renseigner sur les prix. **H. des Palmes* (Enr. Ragusa; pl. a, E3), via Stabile, avec un beau jardin (ch. et b. dep. 5 fr., s. 1, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 15, omn. 1.50); **H. Trinacria* (Enr. Ragusa; pl. b, C5), avec belle vue sur le golfe, entrée via Butera (ch. dep. 3 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, ou 4 et 6, v. c., p. 9 à 13, omn. 1.50); **H. de France* (M. Gagliardi; pl. c, C5), place Marina; dans un endroit sain (ch. 2.50 à 5 fr., b. 50 c., s. 75, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 8 à 12, omn. 1.50). — De 2^e ordre: *Alb. Centrale* (pl. d, C3), avec trattoria, corso Vitt. Em., 343, tout près des Quattro Canti (ch. dep. 2 fr. 50, 2^e dé. 2.50, di. 3.50 à 4, p. 9, omn. 1); *H. de Milan*, via Emerico Amari, derrière le Politeama (pl. F4); *Rebecchino*, corso Vitt. Em., en face de la via Roma, entrée via Schioppettieri, 24 (pl. C4; ch. t. c. 2 à 4 fr., 2^e dé. 2, di. 3, v. c., p. dep. 7); *Alb. Vittoria ai Pizzuto* (pl. h, D4), avec trattoria, via Bandiera, 31, près de la place S. Domenico (ch. t. c. dep. 2 fr. 50, 2^e dé. 1.50, di. 3.50, v. c., p. dep. 8); *Alb. Aragona*, via Alloro, 96 (pl. B C5; ch. et b. dep. 1 fr. 50, 2^e dé. 2.50, di. 3.50, v. c., p. 8).

Pensions: *P. Suisse*, via Monteleone, 55 (7 fr.); *P. Tersenghi*, via Lincoln, 55 (ch. 1 à 2 fr., p. 5).

Logements meublés en grand nombre, généralement désignés par des écriteaux, qu'on néglige toutefois souvent d'ôter quand ils sont loués. La plupart sont encore meublés d'une manière insuffisante pour les étrangers en hiver, et ne sont pas pour les malades seuls. On trouve peu de chambres à part. Des endroits bien situés sont les places Marina (pl. C5), Bologni (pl. C3) et Vittoria (pl. B2). Eviter ceux de la Cala. Les rues non pavées des nouveaux quartiers sont très poussiéreuses. Chambre meublée dans la ville, 30 à 70 fr.; petit appartement meublé en dehors de la ville, env. 100 fr. par mois. Il se loue aussi des villas dans l'Olivuzza (pl. D1) et au Jardin Anglais (pl. G H2), mais à des prix trop élevés et non aux poitrinaires. Il importe de ne pas oublier le plus petit détail dans l'acte de location. Il est de plus difficile de pourvoir à sa nourriture et de se faire comprendre des domestiques siciliens, qui ne savent pas toujours l'italien.

Restaurants: *Caffè-Ristor. Vittorio Emanuele*, au théâtre de ce nom, bon et bien organisé; *C. Progresso*, cours Victor-Em., 311, près des Quattro Canti; *C. Lincoln*, en face du *C. Oretò*, qui est au coin de la place Marina et du cours Victor-Em.; *Stella Americana*, cours Victor-Em., 178, recommandé; *Firenze*, via Macqueda, 264, pas cher; *Rist. Napoli*, cours Victor-Em., 265, au 1^{er}.

Cafés (peu fréquentés le matin), outre ceux qui sont mentionnés ci-dessus: *C. Trinacria*, Quattro Canti di Campagna (pl. E3); *Cafisch*, via Macqueda, 250, renommés pour les glaces; *C. del Foro Italico*, en été (juin-oct.), à la Marine, avec belle vue sur la mer. — PATISSERIES-CONFISERIES: *Gulù*, cours Victor-Em., 101-107, et via Ruggiero Settimo, 4; *Cafisch*, cours Victor-Em., 180, et via Macqueda, 292, qui ont d'excellents fruits confits. — BIÈRE: au tonneau, *Gambrinus*, via Macqueda, 467, en face du théâtre Victor-Emmanuel; en bouteille, *C. Cafisch*, *C. Trinacria* (v. ci-dessus).

Tramways, à traction élect. et avec correspond. (v. le plan et la carte des environs), desservis env. toutes les 6 min.: de la *place Marina* (pl. C5) à *Falde*, au pied du mont Pellegrino (p. 264); à *S. Lorenzo*, près de la Favorite (p. 265), par Leoni; à la *gare* (pl. A4), par la via Lincoln, et plus loin à la *place de l'Indépendance* (pl. B1), par le cours Tukery; — de